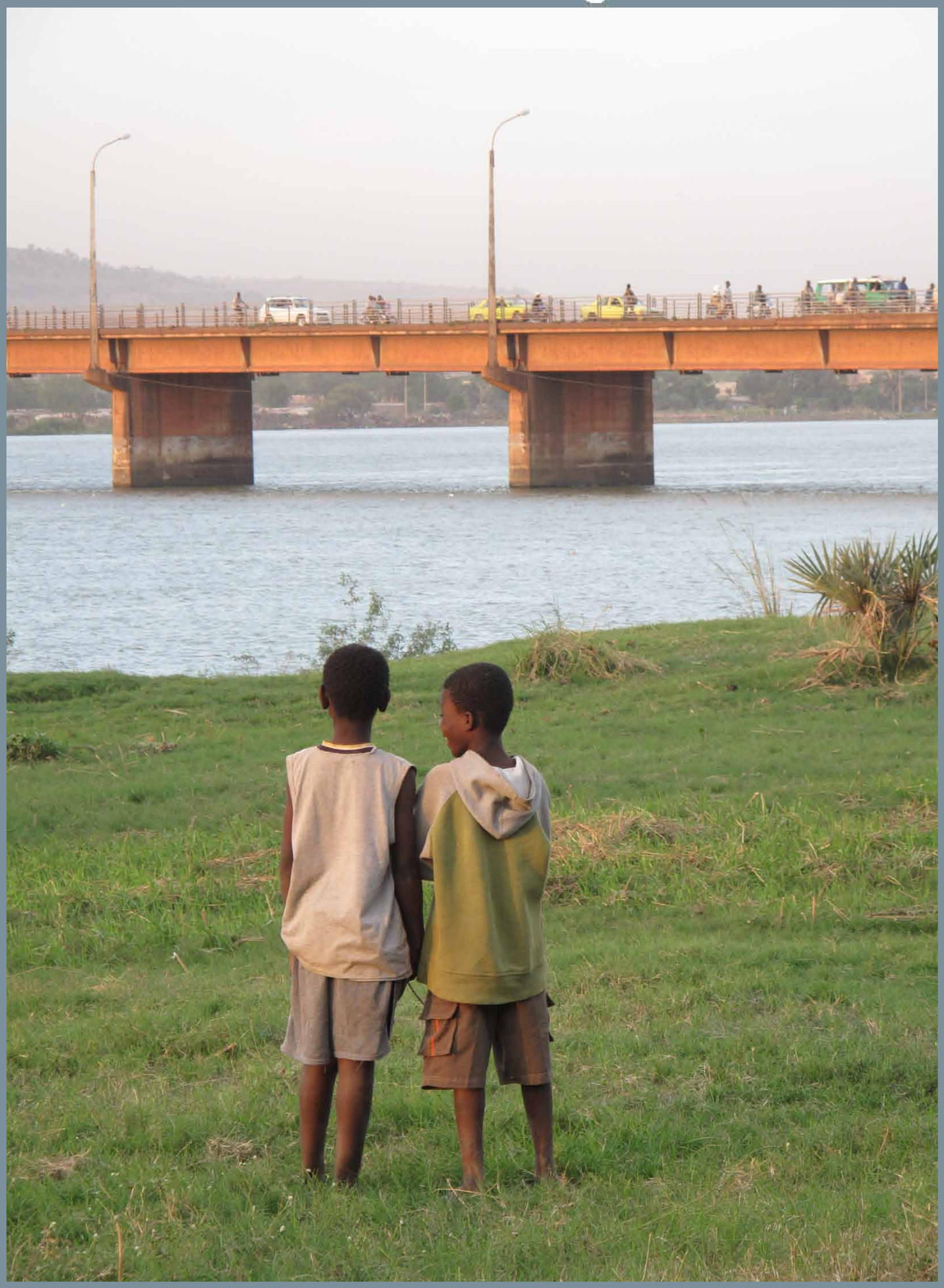
Le Mali, derrière les images



Une exposition du Musée du Vivant-AgroParisTech

Musée du vivant
premier musée international sur l'écologie et le développement durable

AgroParisTech
INSTITUT DES SCIENCES ET INDUSTRIES DU VIVANT ET DE L'ENVIRONNEMENT
PARIS INSTITUTE OF TECHNOLOGY FOR LIFE, FOOD AND ENVIRONMENTAL SCIENCES

la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Interroger les stéréotypes, interroger les réalités

Cette exposition a été réalisée par le Musée du Vivant-AgroParisTech (premier musée international sur l'écologie) au Parc René Dumont de la Mairie de Paris, à l'occasion des manifestations en 2012 pour l'anniversaire du livre *L'Afrique noire est mal partie* (1962). Elle a été conçue en connivence entre Aminata Traoré à Bamako et Laurent Gervereau (Directeur du Musée du Vivant et auteur du film *La pauvreté, c'est quoi ?* tourné au Mali /voir www.gervereau.com). Marc Dufumier (Président de la Fondation René Dumont) a bien voulu y apporter son aide scientifique, ainsi qu'Abdoulaye Camara de l'IFAN à Dakar. Chacun des textes est signé, offrant ainsi des croisements de points de vue.

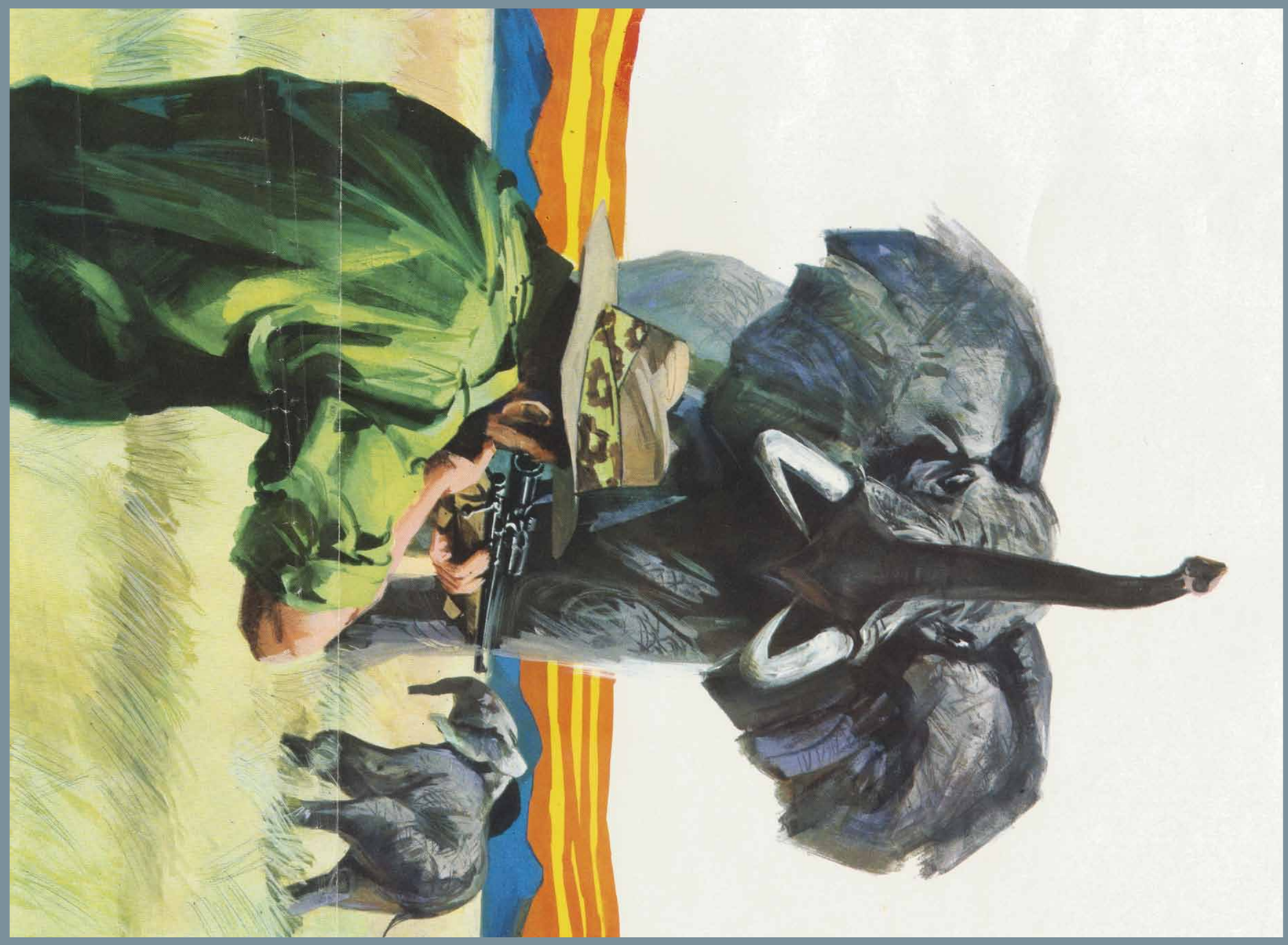
Dans cette version synthétisée qui circule grâce à la collaboration de la Ligue de l'Enseignement, vous trouvez deux aspects : d'abord, une interrogation sur toutes ces images stéréotypées de l'Afrique, entre fascination, empathie et caricatures néfastes ; ensuite, que dire et comment montrer certains aspects actuels d'un pays particulier –le Mali, qui est celui d'Aminata Traoré-- désormais en souffrance, à travers un reportage inédit réalisé fin 2009 sur l'ensemble du territoire et qui serait aujourd'hui tout simplement impossible à réaliser ?

C'est donc bien à la fois à un voyage que nous vous invitons mais aussi, à travers ces deux parties d'exposition, à une réflexion sur les images. Décryptages des stéréotypes sur l'Afrique en général en premier et dialogue –comme l'a fait Raymond Depardon— entre des photos « pauvres » (s'écartant du pittoresque) qui ont leur autonomie de sens avec des textes consacrés au Mali. Ce dialogue africano-français est donc une manière originale de mettre en cause les discours convenus. Il est aussi une façon innovante d'interroger l'iconographie et de témoigner une solidarité active avec le Mali.

Conception : Aminata Traoré, Laurent Gervereau
Iconographie : Dominique Cornille, Aurélie Utzeri.
Maquette : Mairie de Paris
Avec le soutien de la Fondation René Dumont

[image-titre : Reportage Musée du Vivant, *Deux enfants face au fleuve Niger à Bamako*, photographie numérique, Mali, décembre 2009]

L'Afrique



à travers les images

Notre origine commune : l'Afrique

Reportage Musée du Vivant, *Après les foins, un village au pied des falaises, route de Tombouctou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Tous les hommes sur la Terre, tous Homo sapiens sapiens, descendent d'un ancêtre commun né en Afrique. Les découvertes archéologiques et paléontologiques peuvent faire remonter l'origine africaine à la séparation entre la lignée des grands singes et la lignée humaine vers 8 millions d'années. Les premiers hominidés : Toumaï (*Sahelanthropus tchadensis*) ou Lucy (*Australopithecus afarensis*) précédent de loin les premiers représentants du genre Homo (*Homo rudolfensis* et *Homo habilis*) qui entre 2,5 et 1,5 million d'années fabriquent les premiers outils en Afrique orientale et australe. Différentes espèces d'Homo sapiens archaïques (500 000 ans) découvertes à Kabwe en Zambie, à Elandsfontein en Afrique du Sud, à Ndutu en Tanzanie, à Omo en Ethiopie et à Rabat au Maroc… évoluent vers l'Homo sapiens anatomiquement moderne comme l'Homme de Herto en Éthiopie (160 000 ans). Il y a 100 000 ans, un groupe Homo sapiens sapiens sort de l'Afrique en direction du Proche-Orient (Qafzeh, Skhul en Israël) et essaime dans les autres continents.

Nous sommes donc toutes et tous des Africains par notre origine.

Abdoulaye Camara
(archéologue à l'IFAN, a dirigé le Musée historique du Sénégal à l'île de Gorée et le Musée des arts africains de Dakar)

Et pourtant, l'Afrique provoque des visions fantasmées...

Il y aurait une longue histoire à faire des représentations croisées entre continents. Souvent, d'ailleurs, l'autre est ramené à soi et on le représente comme on se représente. C'est, par exemple, le cas pour le Moyen-Age européen ou pour des fresques chinoises anciennes. Les échanges sont en effet consubstantiels de l'émergence des grandes civilisations depuis les sédentarisations au Néolithique. Un des systèmes de circulation d'objets les plus connus désormais a été appelé « Routes de la Soie ». Ces routes furent terrestres et maritimes.

En Europe, le « sauvage » commença à être une figure récurrente à partir des échanges avec le continent américain au XVI^{e} siècle. Mais l'extension de la colonisation au XIX^{e} siècle réserva une place particulière à l'Afrique, mêlant la terreur (ici le crâne) et le désir.

Laurent Gervereau

***Le ciel et la boue,* affiche du film de Pierre-Dominique Gaisseau, 1961**

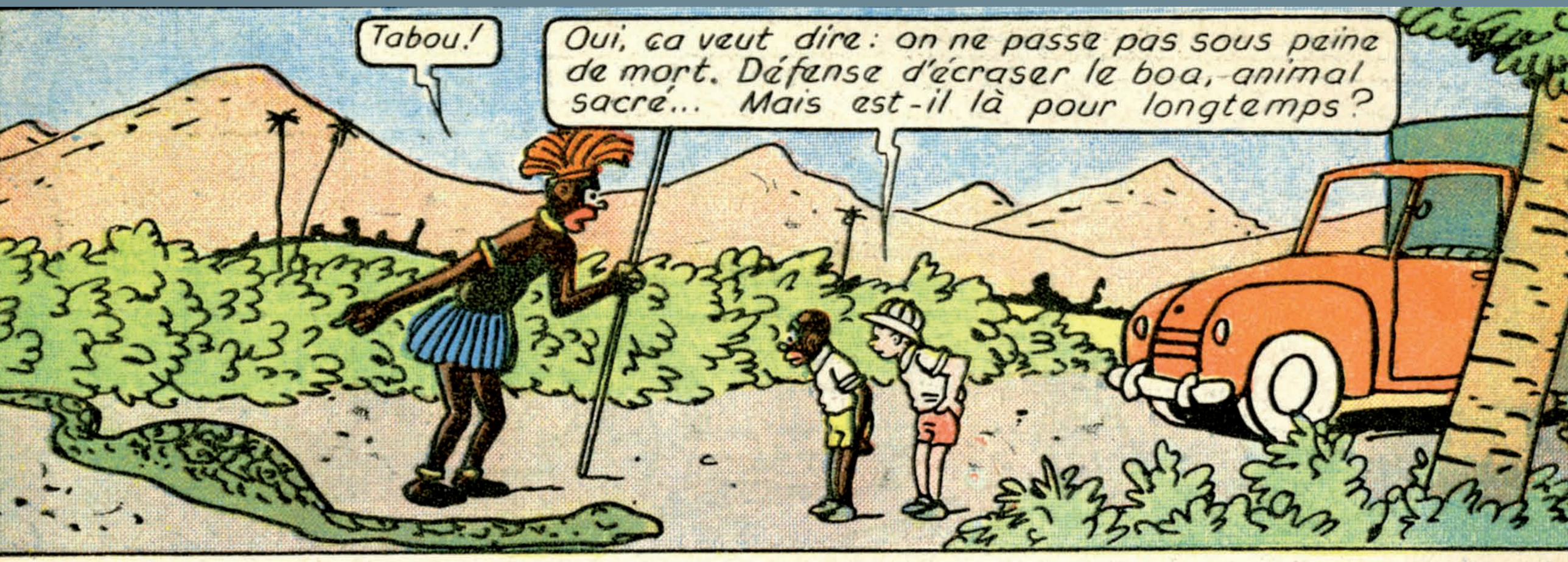
Description ou « zoos humains » ?

Affiche avant la lettre expliquant la vie quotidienne des populations au Congo belge, Bruxelles, 1890-1910

Une image comme celle-ci doit poser la question, fondamentale en histoire, du contexte et de l'anachronisme. Elle a probablement été réalisée pour montrer les modes de vie autochtones au Congo belge après 1885 (date de création de l'État). Comme dans une bande dessinée mais en une seule image, chasse ou préparation des repas sont décrits. La fonction est ainsi descriptive à l'époque. Cependant, le contexte étant celui de la propagande coloniale, c'est aussi une image de propagande coloniale. En revanche, il ne s'agit en rien d'un « zoo humain » (expression inventée très récemment).

Laurent Gervereau

L'Afrique, c'est-à-dire nulle part



Pierre Lacroix, *Bibi Fricotin,* bande dessinée paraissant en feuilletons, 1960

Dans ces aventures de Bibi Fricotin publiées en 1960, les enfants européens reçoivent des images totalement inventées d'une Afrique d'opérette. C'est un des problèmes les plus dangereux en fait concernant les représentations de l'Afrique : une Afrique caricaturée, une Afrique sans évolutions et sans histoire, une Afrique sans diversité de cultures et de peuplements. Connaître l'histoire longue de ce continent devient un impératif pédagogique urgent.

Laurent Gervereau

Peur et mépris de la nature

Toute la peur et la fascination de l'Afrique sont contenues dans cette image. Le chasseur va tuer l'éléphanteau devant sa mère furieuse. C'est un déni de nature. Malheureusement, l'image évoque aussi les trafics et les massacres qui continuent à s'opérer pour des raisons financières.

Laurent Gervereau

***L'elefante Africano (The African elephant),* affiche italienne du film de Simon Trevor, 1972**

Une métaphore

King Kong est un gorille géant. C'est une sorte de « surmâle » (selon le terme d'Alfred Jarry), qui d'ailleurs se laisse attendrir par la femme qu'il enlève. Métaphore de notre animalité perdue dans la civilisation urbaine, il se révolte pour un dernier sacrifice.

Laurent Gervereau

***La revanche de King Kong,* affiche française du film d'Ishirô Honda, 1967**

De l'empathie naïve

Tarzan est passé de l'autre côté. Il a quitté la « civilisation » pour vivre le bonheur simple d'être dans la forêt. Il s'allie à certains peuples autochtones et aux animaux (lion, éléphant…) Dans les années 1930 où les totalitarismes font monter les périls planétaires, Tarzan est pacifiste (il jette les chars dans un précipice avec le soutien des éléphants). Ici, chevauchant un lion, il combat les trafiquants d'armes.

Laurent Gervereau

***Tarzan e i trafficanti d'armi (Tarzan and the perils of Charity Jones),* affiche italienne du film d'Alex Nicol, 1966**

Des documents précieux à posteriori

René Dumont, *Habitations*, photographie argentique en noir et blanc, Tchad, années 1950

Tout le travail qui fut réalisé par des scientifiques (agronomes, géographes, ethnologues…) ou même des missionnaires et des architectes, toutes ces traces accumulées (photos, dessins, descriptions) forment aujourd'hui une matière très précieuse pour comprendre les évolutions de chaque population. Désormais, dans chaque pays africain, la phase coloniale est inscrite dans une histoire plus longue plongeant très loin ses racines et allant jusqu'à aujourd'hui.

Laurent Gervereau

Des rencontres

***Le cultivateur labour (sic)*, tissus peints dans une coopérative villageoise de femmes près de Ségou, Mali, 2009**

Chez les Bambaras du Mali, la communauté de femmes du village N'Gama près de Ségou réalise des peintures sur tissu. Ces « bogolans » sont fait en matières traditionnelles (coton et teintures naturelles). Écrit en français (pour le tourisme probablement), le mode de représentation est hybride. Ainsi, dans ce type d'image, nous avons à la fois ce que ces femmes veulent montrer de leurs activités agraires et un mélange de styles et d'influences. Voilà la réalité de l'Afrique en transformations d'aujourd'hui.

Laurent Gervereau

Parole aux Africains

Reportage Musée du Vivant, *Boutique de Tiken Jah Fakoly, chanteur ivoirien de reggae altermondialiste installé à Bamako*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Ici, à Bamako, cette fresque orne la boutique « rasta » du chanteur ivoirien Tiken Jah Fakoly. Il veut que l'Afrique s'exprime et sorte d'une perpétuelle vision misérabiliste dans l'actualité planétaire : c'est une vraie discrimination médiatique que de représenter un continent entier soit pas des guerres, des épidémies ou des famines, soit par le pittoresque de paysages et de folklores. Comme si la France était vue dans le monde uniquement quand des voitures brûlent en banlieue, ou par ses plages de la Côte d'Azur et la bourrée auvergnate. Il est temps que, de partout, les spectateurs-acteurs envoient des images sur ce qui leur semble important.

Laurent Gervereau

Le Mali, derrière les images

Reportage Musée du Vivant, *Charette tirée par les ânes sur la route bitumée, entre Mopti et Tombouctou,* photographie numérique, Mali, décembre 2009

Des villes, des champs, des déserts

Reportage Musée du Vivant, *Aminata Traoré*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Le temps a donné raison à René Dumont, l'auteur de *L'Afrique noire est mal partie*. Il était inaudible et le demeure parfois dans les milieux où l'on conçoit le développement comme la démocratie sous l'angle du rattrapage des pays industrialisés.
Le développement mimétique et nécessairement dépendant de l'expertise et de financements extérieurs a valu à l'Afrique le lourd fardeau de la dette, le chômage endémique, la faim, le gonflement des flux migratoires et les guerres fratricides.
Il est grand temps de changer de cap.

Aminata Traoré

Animer d'autres organisations économiques

Reportage Musée du Vivant, *Rue pavée du quartier de Missira à Bamako*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

L'initiative endogène (« Le soi, les voisins, le quartier ») est une expérience novatrice de mobilisation des populations, notamment les jeunes et les femmes, et d'utilisation de matériaux locaux dans le pavage des rues et l'amélioration des conditions de vie des populations dans différents quartiers populaires de Bamako dont Missira.

Aminata Traoré

Les potentialités économiques, la variété des solutions

Reportage Musée du Vivant, *Grenier dans la région de Ségou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

En cinquante ans d'essais et d'erreurs de développement, l'Afrique a capitalisé des enseignements dans tous les domaines. L'agriculture biologique, l'architecture bioclimatique, et les techniques de cuissons respectueuses de l'environnement, sont parmi les alternatives à promouvoir. Au plan social et culturel, les populations sont elles-mêmes détentrices de valeurs de solidarité et de partage qui sont, au niveau local autant de réponses à la crise économique, sociale, politique et environnementale.

Aminata Traoré

Quelles croissances urbaines ?

Reportage Musée du Vivant, *Une rue de Tombouctou, aux portes du Sahara*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Les villes africaines sont nées et continuent de pousser dans le cadre de politiques de développement non concertées avec leurs habitants et au détriment des campagnes et de l'environnement. L'accaparement des terres agricoles est en train d'aggraver cette tendance. Appauvris et désemparés, les paysannes et les paysans vont vers les villes ou plutôt les bidonvilles qui constituent une étape vers des horizons lointains. Mais les dominants qui ont planétarisé un modèle de développement non soutenable les rejettent et se barricadent.
Cette tendance ne peut être renversée que par un changement radical de paradigme en économie comme en matière de coopération au développement.

Aminata Traoré

Cultures vivrières, cultures de rente, monocultures ?

Reportage Musée du Vivant, *Cultures à l'ouest du Mali entre la Mauritanie et le fleuve Sénégal*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Pourquoi l'Afrique sub-saharienne devrait-elle renoncer à ses cultures vivrières (mil, sorgho, etc.), acheter de quoi manger à l'étranger et spécialiser ses agricultures vers les seules cultures de rente destinées à l'exportation ? : pour mettre à profit ses avantages comparatifs sur le marché mondial, nous dit-on. Il lui conviendrait de renoncer à vouloir produire chez elle les céréales qui peuvent être achetés ailleurs à meilleur prix et ne produire que des produits tropicaux exportables vers les pays tempérés. Mais trop nombreux ont déjà été les paysans du Sud qui, concurrencés par les céréales importées, ont misé sur cette spécialisation, au point que la suroffre en produits d'exportation a fait baisser leurs prix et ne permet guère de mieux rémunérer les paysans africains qu'avec les cultures vivrières. Au prix, de surcroît, d'une insécurité alimentaire accrue…

Marc Dufumier

Le rôle des ONG ?

Reportage Musée du Vivant, *ONG et coopération internationale à Bamako*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Au fur et à mesure que l'Etat se désengage sous la contrainte du FMI et de la Banque mondiale au nom de l'efficacité et de la compétitivité, les ONG gagnent du terrain. Elles ont pour rôle de colmater les brèches ouvertes dans le tissu social par le couperet de l'ajustement structurel. Leur dépendance financière et théorique des bailleurs de fonds limite leur marge de manœuvre, leur liberté et même leur crédibilité.

Aminata Traoré

Des économies mondialisées ?

Le rattrapage qui rime souvent avec nivellement par le bas, pillage des ressources naturelles et surendettement est légitimé par la thèse de la mondialisation néolibérale. La télévision et la téléphonie mobile font partie des prouesses technologiques qui enferment les Africains dans le cercle vicieux du développement dépendant et destructeur.

Aminata Traoré

Reportage Musée du Vivant, (le téléphone portable est vendu partout sur le territoire avec des peintures-publicités locales), photographie numérique, Mali, novembre 2009

Culture pour qui ? Culture de qui ?

Reportage Musée du Vivant, *Image d'une des expositions des Rencontres de Bamako 2009 Biennale africaine de la photographie, soutenues par l'Union européenne et le gouvernement français*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Les expositions internationales telles que les « Rencontres photographiques de Bamako », par exemple, mettent l'Afrique et les Africains en scène. Le contrôle des modalités et des rouages de la diffusion culturelle et artistique (un gigantesque marché) échappe la plupart du temps, tant aux créateurs qu'aux décideurs africains. Dépendants cruellement des financements extérieurs et désireux d'être vus, ces derniers se contentent de ce sort.
Un bilan rigoureux des cinquante dernières années de coopération artistique et culturelle s'impose.

Aminata Traoré

L'émigration

Reportage Musée du Vivant, *Fort colonial français à Médine près de Kayes dominant le fleuve Sénégal*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

La question migratoire est la parfaite illustration de l'inhumanité de l'ordre économique mondial. Les laissés-pour-compte de la mondialisation capitaliste qui tentent d'émigrer sont chassés, arrêtés, refoulés, expulsés. L'Europe est devenue une forteresse qui continue de dire aux Africains : « Développez-vous selon nos normes, nos valeurs et nos intérêts chez vous. Mais vous n'êtes pas les bienvenus chez nous. »

Aminata Traoré

Les évolutions du commerce

Reportage Musée du Vivant, *Architecture de terre à Djenné*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Plutôt que de vouloir toujours intégrer davantage les paysans africains aux échanges internationaux et les exposer à la concurrence des agricultures motorisées et mécanisées des pays industriels, ne conviendrait-il pas de favoriser les transports et les échanges au sein même des pays africains ? : privilégier le transport entre régions excédentaires et déficitaires en céréales, favoriser les échanges entre agriculteurs et éleveurs, promouvoir les activités artisanales de confection et de réparation de matériels agricoles, fluidifier les filières de transformation agro-alimentaire, etc. En bref : favoriser le commerce intérieur et un développement autocentré.

Marc Dufumier

Le climat : eau et sécheresse

Reportage Musée du Vivant, *Village de pêcheurs Bozo sur le Niger, bac de Tombouctou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Les conclusions du Groupe international d'experts en charge de prévoir les conséquences du réchauffement climatique global (GIEC) sont formels : l'Afrique sub-saharienne sera l'une des régions du monde les plus affectées par ce phénomène et va devoir affronter une fréquence et une intensité accrues des accidents climatiques : sécheresses plus nombreuses et prononcées, mais aussi inondations plus brutales et plus fréquentes. Face à de tels aléas, les agriculteurs vont devoir mettre en œuvre des systèmes de culture et d'élevage plus à même de résister à de tels dangers. Mais rien ne permet d'affirmer que l'irrigation par pompage soit pour autant la panacée, quand on sait que les coûts inhérents à l'établissement, au fonctionnement et à l'entretien de tels systèmes hydro-agricoles, risquent aussi de s'accroître dans l'avenir. Faire le meilleur usage des eaux pluviales en réduisant leur ruissellement à la surface des terres arables et en favorisant leur infiltration dans les sols, devrait attirer davantage notre attention.

Marc Dufumier

La place des énergies renouvelables

Reportage Musée du Vivant, *Panneaux solaires pour pompage et stockage de l'eau avant redistribution dans la région de Mopti*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

L'Afrique est bien dotée en diverses formes d'énergies renouvelables (énergie solaire, vents alizés, harmattan, chutes d'eau, biomasse, traction animale, etc.) ; et le défi sera de valoriser au mieux celles-ci, notamment dans les pays les plus isolés et totalement dépourvus de ressources en énergies fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon, etc.). Éoliennes et panneaux solaires pourraient être plus largement utilisés qu'aujourd'hui, en espérant que leurs coûts d'installation viennent encore à diminuer prochainement. Le recours au bois de chauffe et au charbon de bois devrait être réduit dans les régions où la coupe de bois entraîne des déboisements exagérés. La prudence s'impose en ce qui concerne la fabrication d'agro-carburants à partir de la canne à sucre, de l'huile de palme ou du jatropha ; car il conviendrait de vérifier au préalable que l'extension de ces cultures ne se fasse pas aux dépends des productions vivrières. Dans bien des régions où l'agriculture est encore exclusivement manuelle, la traction animale peut s'avérer plus efficace et économique que le recours aux tracteurs et autres engins motorisés.

Marc Dufumier

Le rôle du tourisme

Reportage Musée du Vivant, *Case dogon à piliers décorés pour l'assemblée du village au pied des falaises de Sangha : interview du maire*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Le tourisme est une invitation au voyage, qui dans un monde normal, devrait être possible pour tous. Il est désormais un marché gigantesque marqué par des inégalités et des injustices épouvantables entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres. La nouvelle caractéristique de cette branche de l'économie mondialisée est née des ingérences des puissants dans les affaires intérieures des pays dominés. Elle consiste à imposer des guerres économiques et « humanitaires » à ces derniers et à les classer en « zones à risques » lorsque le désordre engendré fait peser des menaces sur les voyageurs. Tel est le cas du Mali.

Aminata Traoré

Environnement et modes de vie

Reportage Musée du Vivant, *Association malienne pour l'assainissement et la protection de l'environnement à Bamako*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Les Humains marquent leur environnement de leurs empreintes et les gèrent selon des principes de vie dont la sauvegarde et la préservation pour les générations futures.
Les bureaucraties nationales et internationales ont dépossédé les populations de ce pouvoir de penser de décider et de gérer leurs réalités.

Aminata Traoré

Pauvreté et stéréotypes

Reportage Musée du Vivant, *Baobab sur la route de Tombouctou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Jusqu'à une époque récente nous estimions, en Afrique, que les Humains sont d'abord riches du lien qu'ils tissent les uns avec les autres. L'entraide et la solidarité les mettaient souvent à l'abri de la pauvreté et de l'extrême pauvreté. Ce souci de l'humain est le maillon manquant au modèle économique dominant.
Aussi la pauvreté que les gouvernants africains et les bailleurs de fonds prétendent combattre par davantage de libéralisme s'aggrave-t-elle. Les pauvres sont en fait des appauvris du fait de la nature inégalitaire et injuste de ce système dont le profit est le moteur.

Aminata Traoré

La place des nomades

Reportage Musée du Vivant, *Transhumance des nomades peuls sur la route de Kayes*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Nomadisme, pâturage, troupeaux de bœufs, de moutons ou de chèvres, lait, viande, cuir… font partie de nos richesses et renvoient à des modes de vie et d'existence.
Les nomades, généralement éleveurs, et les sédentaires, souvent agriculteurs, sont dépendants les uns des autres. Mais tendent à devenir tous dépendants de biens alimentaires importés et subventionnés du fait d'un modèle de développement unipolaire.

Aminata Traoré

Le rôle des multinationales

Reportage Musée du Vivant, *Publicité pour Coca-Cola à Tombouctou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Surexploitation, productivisme, consumérisme, extraversion et dépendance économique sont quelques caractéristiques des multinationales. Elles phagocytent et asphyxient les économies locales en concentrant les pouvoirs (économique, financier, politique et médiatique) à certains pôles entre les mains de quelques acteurs.
Elles ont une lourde responsabilité dans les guerres de convoitises des ressources naturelles.

Aminata Traoré

Matières premières et industries

Reportage Musée du Vivant, *Récolte de l'arachide dans la vallée de Sangha*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Arachide, sésame, coton, caoutchouc, café, cacao, etc. : autant de produits agricoles amplement cultivés en Afrique sub-saharienne et destinés à fournir en "matières premières" diverses industries situées localement pour les unes, ou à l'étranger pour les autres. Toutes ces cultures ne rentrent pas nécessairement en concurrence avec l'agriculture vivrière et certaines d'entre elles peuvent même avoir des effets agronomiques favorables en étant cultivées en rotation avec des céréales ou des protéagineux. Mais l'important est néanmoins de vérifier à chaque fois si la main-d'œuvre et les terrains mobilisés pour la fourniture de telles matières premières ne le sont pas aux dépends des cultures alimentaires. La question est aussi de savoir si le cahier des charges imposé par les industriels est compatible avec les principes d'une agriculture durable ; car pour réduire au maximum les coûts de collecte de ces matières premières, les entreprises tendent à vouloir imposer la monoculture dans un seul et même bassin de production à proximité immédiate de leurs usines. Cette spécialisation exagérée de l'agriculture dans de tels bassins de production peut alors engendrer de graves dégâts écologiques.

Marc Dufumier

L’Afrique ? Des leçons de savoir-vivre

Reportage Musée du Vivant, *Attente pour le bac de Djenné*, photographie numérique, Mali, novembre 2009

Il existe certainement des systèmes de mesure à revoir sur notre planète multipolaire et relative. Bien sûr les disproportions économiques sont des handicaps majeurs aux évolutions économiques et aux marchés eux-mêmes, provoquant blocages, crises, marchés parallèles. Mais il existe aussi des interrogations à se poser en termes de regards sur le monde et de liens entre les individus : la surconsommation addictive insatisfaite est-elle un modèle planétaire dont l’exportation est souhaitable ?

Laurent Gervereau

Monde global et micro-économies : il n'existe pas de modèle mondial

Reportage Musée du Vivant, *Village de pêcheurs bozos sur le Niger, bac de Tombouctou*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Le discours soporifique ambiant veut que le XXIe siècle soit celui de l'Afrique du fait de la demande des pays émergents en ressources naturelles dont elle regorge. Les conséquences économiques, sociales, politiques et environnementales catastrophiques de l'extraversion économique et du pillage des ressources naturelles ne sont apparemment pas dissuasives ni pour les dirigeants africains, ni pour leurs partenaires techniques et financiers.
Il appartient aux peuples d'Afrique, d'Europe et du monde de les rappeler à l'ordre au niveau local et global.

Aminata Traoré

Une planète relative d'apprentissages réciproques

Reportage Musée du Vivant, *Transport de marchandises et d'hommes sur un camion, route de Mopti*, photographie numérique, Mali, décembre 2009

Une planète relative suppose enfin le respect de cultures et de visions du monde variées : une vraie écologie culturelle. Il n'y a en effet pas de culture supérieure ou inférieure, quand en plus les savants rejoignent la vision environnementaliste des animistes. Elysée Reclus parlait de « progrès » et de « régrès ». Il s'agit en tout cas d'une leçon générale de tolérance qui s'impose pour permettre de défendre les diversités, de choisir et de changer, de s'inspirer d'éléments sélectionnés du passé et d'innover. Chaque individu se trouve désormais dans un dialogue local-global et dans des choix rétro-futuro, au sein d'une planète nécessairement solidaire concernant les questions basiques de la survie collective.

Laurent Gervereau